

TABLE RONDE

La scolarisation des élèves présentant des troubles du spectre de l'autisme

[Témoignages]

- Il se levait, il allait au fond de la classe et il faisait les cent pas.
- Je l'ai vécu comme une belle expérience et une expérience positive pour la classe.
- On a un élève qui est un élève tout à fait ordinaire.

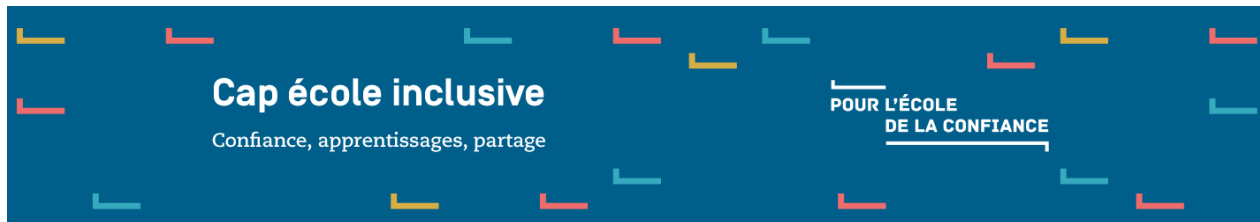
« La scolarisation des élèves présentant des troubles autistiques », une émission Réseau Canopé présentée par Claude Pereira-Leconte

– Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue. Les troubles autistiques toucheraient aujourd'hui près d'un enfant sur cent. Dans ce contexte, l'accompagnement des enfants autistes et de leur famille est un réel enjeu de politique publique. La loi de février 2005 et la mise en place de plusieurs points autisme concourent à cette prise de conscience collective. Ils ont également révélé les enjeux de la scolarisation des enfants atteints de troubles autistiques : permettre à ces enfants de développer leur adaptation, leur sociabilisation et de mettre en lumière la richesse de leurs possibles afin de les accompagner vers une vie autonome et de leur permettre d'avoir une part entière dans notre société. Mais comment réussir cette scolarisation inclusive pour un plus grand nombre d'enfants présentant des troubles autistiques ? Pour en parler avec moi, j'ai invité autour de la table **Élisabeth Bintz**, inspectrice du premier degré dans une circonscription en éducation prioritaire à Corbeil-Essonnes, **Béatrice Champroux**, conseillère pédagogique pour l'éducation inclusive dans la circonscription ASH Sud du département des Hauts-de-Seine, **Anne Roy**, professeure de SVT au collège de Vouneuil-sur-Vienne, dans l'académie de Poitiers, et **Christelle Viguié**, professeure des écoles en classe de CP à l'école de la Faïencerie à Bourg-la-Reine.

[Témoignages]

« – J'ai appris très peu de temps, en fait, avant la rentrée que j'allais avoir, effectivement, un élève présentant des troubles autistiques. Je l'ai appris, je crois, deux jours avant la rentrée et, la veille, j'ai rencontré l'AVS qui l'accompagne. Je n'ai pas vraiment eu le temps de me poser trop trop de questions. À la limite, ce n'était pas plus mal. J'ai pris la classe, et avec Maël aussi, qui faisait partie de la classe, et j'ai commencé comme ça, directement, mon année scolaire. »

« – J'avais une certaine appréhension à son accueil. Et d'ailleurs, je pense à son arrivée au collège : Tom ne voulait pas rentrer en classe et il a fallu que la CPE du collège, qu'il avait déjà vu en amont et donc qu'il connaissait, le fasse rentrer, car moi, je n'avais jamais vu ce jeune-là. Une fois Tom rentré en classe, on a pu instaurer un climat de confiance. Il a vu qu'il pouvait compter sur moi et sur Sylvie, l'AESH, et on est partis pour passer une année très positive. »



– Dans ces tout premiers témoignages, on entend deux enseignants évoquer l'accueil d'enfants autistes dans leur classe. On voit que cette situation ne va pas de soi. On entend parler d'école inclusive, de plans autisme. Mme Bintz, pouvez-vous nous dire dans quel contexte se situent ces accueils ?

– Alors, l'autisme, dans le contexte actuel, est en pleine évolution. Effectivement, il y a encore quelques années, peu d'enfants autistes pouvaient accéder à l'école. Et souvent, quand ils y accédaient, ils y accédaient seulement pour quelques heures par jour, voire deux-trois jours par semaine, ce qui ne facilitait pas du tout leur inclusion à l'école. Par chance, nous manquions énormément de places dans les établissements spécialisés. Alors, vous allez trouver ça paradoxal : manquer de places en établissement et dire que c'est une chance. Oui, c'est une chance, parce que nous avons eu, par ce biais-là, l'obligation d'accueillir les enfants à l'école. Pour que ça fonctionne bien, il a été décidé, sur l'Essonne, où nous manquions beaucoup de places, de les accueillir à l'école mais pas une heure par jour, mais plusieurs heures par jour, et cinq jours par semaine puisque nous étions en semaine de quatre jours et demi, afin de leur donner des repères et de les rassurer. Et des enfants étiquetés comme non scolarisables, Kanner, petit à petit, de jour en jour, se sont apaisés, ont pris des repères et j'ai de nombreux exemples d'enfants scolarisés actuellement en CE2, CM1, et même certains atteignant des bacs pro dans le tertiaire. Mais pour ce faire, il a vraiment fallu accompagner, former les enseignants pour les rassurer parce qu'il n'est pas simple d'accueillir un enfant autiste dans sa classe.

– Mme Champroux, vous êtes conseillère pédagogique pour l'éducation inclusive. Est-ce que vous pouvez également nous parler de ce contexte dans lequel sont scolarisés les enfants présentant des troubles autistiques ?

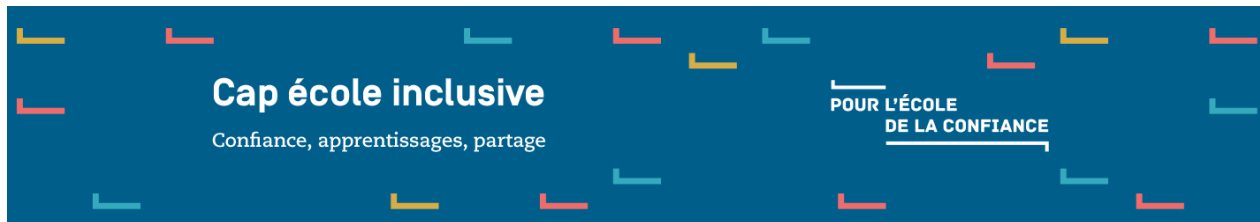
– Oui, ces élèves avec autisme, ce sont des élèves à besoins éducatifs spécifiques ou besoins éducatifs particuliers. Ils regroupent une grande variété d'élèves qui ont, de manière significative, plus de mal à apprendre que la majorité des enfants du même âge parce qu'ils sont dans une situation particulière ou qu'ils souffrent d'un handicap qui les empêche ou les gêne dans leurs apprentissages. Ce sont des élèves, par exemple, qui ont des difficultés importantes, ce sont des élèves en situation de handicap, ce sont des élèves intellectuellement précoces, des élèves en situation familiale et sociale compliquée, des élèves entrant nouvellement à l'école, des élèves allophones ou des enfants malades.

– Mais alors tous ces profils, justement, d'élèves, comment se retrouvent-ils ? Comment trouvent-ils leur place dans le contexte actuel ?

– Ils trouvent leur place dans le contexte actuel puisque l'école est inclusive depuis la loi de refondation de l'école en 2013 et les programmes nous engagent à réaliser pour ces élèves des aménagements, des adaptations pédagogiques.

– Mme Bintz, Mme Champroux vient de nous parler justement de cette construction d'une culture commune. Quelque part, cette idée que le fait d'inclure dans les classes des enfants présentant des handicaps et plus particulièrement des enfants présentant des troubles autistiques, est-ce que cela est important, justement, dans l'idée de construction d'une société plus bienveillante ?

– Alors effectivement, je pense que c'est très très important pour les enfants. Ça les amène à être tolérants, mais aussi à s'apercevoir qu'être différent n'est pas forcément être inférieur. En ce qui concerne l'autisme, bien souvent, comme ces enfants avaient des gros problèmes de communication, puisque c'est leur caractéristique première, on était persuadés qu'ils étaient



déficients intellectuels. Or, par le biais de la répétition, ils peuvent être très très très performants dans certains domaines, comme les domaines mathématiques, et peuvent étonner les élèves de la classe. Donc, progressivement, par l'inclusion et non pas l'intégration, qui demandait à l'enfant de s'adapter au système, mais bel et bien, plutôt, au système de l'accueillir tel qu'il était, on s'est aperçu de la richesse des enfants autistes et de leur potentiel. C'est-à-dire qu'un enfant autiste n'est absolument pas déficient intellectuel, il peut même avoir des lignes de force que certains autres élèves dits neurotypiques, donc sans autisme, n'ont pas du tout. On a vu des classes être très fières d'accueillir des enfants autistes et des enseignants, très inquiets au départ, me dire l'année suivante : « Est-ce que vous n'auriez pas un autre enfant à accueillir ? Je l'accueille bien volontiers, j'ai évolué et mes adaptations pédagogiques sont bonnes pour tous. »

– Mme Roy, Mme Viguier, est-ce que vous, dans votre expérience, vous commencez justement à sentir une modification, justement, du contexte actuel d'accueil des enfants en situation de handicap, et plus précisément, des enfants présentant des troubles autistiques ? Oui, Mme Viguier ?

– Donc moi, je travaille dans une école inclusive qui accueille déjà depuis plusieurs années des enfants sourds, malentendants. Et là, c'est la première fois que nous accueillons un enfant autiste. Et donc on a un peu l'habitude du handicap et du regard différent des autres, mais cet accueil d'enfant autiste, ça nous a vraiment permis de voir les choses différemment, un handicap différent de la surdité parce que ça, ça se gère aussi différemment, et puis on est accompagnés. Et tandis que là, pour l'enfant autiste, on découvrait vraiment.

– Mme Roy, est-ce que vous ressentez également la même chose dans le second degré ?

– D'une manière générale, nous accueillons de plus en plus d'élèves qui ont besoin d'AVS. Au départ, c'était très déstabilisant pour les enseignants d'avoir un adulte en plus dans la classe. Je trouve que, depuis les cinq dernières années, ça devient de plus en plus une habitude. En ce qui concerne les élèves avec autisme, le collège où je travaille a une ULIS qui existe depuis... Je ne pourrais pas vous dire exactement, plus d'une dizaine d'années. Je ne peux pas trop parler d'évolution. De toute façon, dans ce collège il y avait des élèves avec autisme depuis déjà longtemps.

[Témoignages]

« – Il se levait, il allait au fond de la classe et il faisait les cent pas. En fait, il faisait les cent pas. Alors, ça lui arrivait aussi de parler très fort en regardant le plafond. Ça, ça m'a un peu déstabilisé au départ car moi, je n'étais pas forcément habitué à ce genre de réaction, mais pas du tout ses camarades de classe, qui le connaissaient davantage par rapport à moi, qui ne le voyais qu'une heure par semaine. Donc on le laissait, en fait, faire ses allers-retours et parler très fort. Il finissait par réintégrer le groupe avec l'aide de l'AESH qui le suivait, qui essayait d'entrer en dialogue avec lui et, voilà, qui, petit à petit, le remettait en activité. »

« – Moi, ce que j'ai trouvé, c'est que j'avais eu un manque d'outils pour travailler justement avec ces jeunes. Il a fallu que je me renseigne et que je travaille en partenariat surtout avec la famille pour voir ce qui avait été fait en amont afin de trouver les bons outils pour communiquer avec cet élève-là. »

– Nous voyons que scolariser un enfant présentant des troubles autistiques est source de difficultés. Vous nous en avez déjà parlé dans la première partie de notre podcast. Pour un

Cap école inclusive

Confiance, apprentissages, partage

POUR L'ÉCOLE
DE LA CONFIANCE

enseignant, ce n'est pas simple, finalement, d'accueillir un enfant, que ce soit en termes d'accueil, de gestion de la classe, de différenciation des apprentissages. Mme Roy, vous exercez dans le second degré, vous êtes enseignante de SVT. Est-ce que vous pouvez nous dire, nous expliquer, de par votre expérience, quelles sont les difficultés que vous avez pu rencontrer, que ce soit en termes d'accueil, en termes de différenciation pédagogique, d'adaptation ?

– Oui, alors, j'accueille des élèves avec autisme depuis cinq ans maintenant dans différents cadres. J'ai accueilli une élève de quatrième que je voyais une heure et demie par semaine. J'accueille, cette année, un élève en classe de sixième. Comme nous travaillons un petit peu différemment, j'ai les sixièmes quatre heures par semaine. Et j'ai accueilli également des élèves autistes dans le cadre de projets théâtre, sur une période de l'année où je les voyais une heure par semaine environ. La première difficulté, c'est le manque de formation. J'ai accueilli ces élèves sans avoir reçu de formation spécifique pour accueillir des élèves avec autisme. Et la deuxième difficulté, je trouve, c'est la grande diversité des élèves autistes, et je pense que, même si je suivais une formation, il est de toute façon nécessaire d'avoir des échanges très fréquents avec l'enseignante de l'ULIS pour vraiment connaître chaque élève et savoir comment rentrer en communication avec lui.

– Mme Viguier, est-ce que vous rencontrez les mêmes difficultés dans le premier degré ou est-ce qu'il y a des choses différentes ? Mme Roy nous dit : « Moi, je les ai une heure et demie par semaine ou je les ai quatre heures dans le meilleur des cas. » C'est quand même un contexte différent, le premier degré, où on a des élèves vingt-quatre heures dans la semaine. Est-ce que les difficultés sont identiques ou est-ce qu'elles peuvent être différentes ?

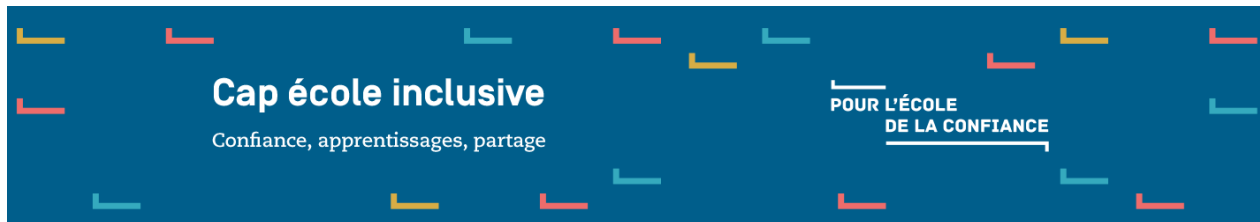
– Le fait d'avoir déjà le petit garçon toute la journée en classe, ça permet déjà d'établir une bonne relation. Et après, c'est vrai que moi, au début, je ne voulais pas faire de la garderie, je ne savais pas du tout comment prendre cet enfant-là. C'est pour ça que j'ai fait appel à Mme Champroux et après, la difficulté, c'était aussi le regard des autres enfants. Donc on a expliqué pour que ce soit bien accepté dans la classe et dans l'école. Également, on a fait un travail sur toute l'école. Après, les difficultés de mise en place, c'était trouver quelle activité l'enfant pouvait faire et que ce soit bénéfique pour lui, qu'il apprenne des choses. Donc ça, j'ai mis en place petit à petit, soit par l'aide de Mme Champroux, ou en cherchant sur internet, beaucoup d'activités de manipulation, mais c'était très compliqué, quand même. Ça demande beaucoup beaucoup de travail.

– Oui, donc finalement, la différenciation pédagogique est-elle plus difficile pour un enfant présentant des troubles autistiques ou, finalement, est-ce que cette différenciation se rapproche des autres différenciations que l'on doit mettre en place pour tous nos autres élèves ?

– Là, ça n'a rien à voir. C'est vraiment une différenciation complètement différente. Enfin, ça fait répétition mais c'est complètement différent, car cet enfant-là ne fait pas du tout, du tout, du tout comme les autres. Donc, même si sur certains domaines, j'essaie de suivre la même histoire que les autres, par exemple en lecture, mais toutes les autres activités sont vraiment différentes, donc c'est comme si j'avais un double niveau avec un élève.

– Et Mme Bintz ?

– Oui, pour compléter ce que dit Mme Viguier, effectivement, la difficulté de l'adaptation, c'est qu'il faut que l'enseignant ait vraiment conscience que l'enfant autiste n'a pas le même imaginaire que les autres enfants, et n'a pas la même construction du concept. C'est-à-dire qu'une pomme, si c'est une golden, et quand il verra une granny smith, ça sera encore un autre objet. Et donc, les



textes doivent être vraiment très très concrets pour que l'enfant puisse se représenter la situation de ce qu'il lit. Il peut déchiffrer parce qu'il a une bonne mémoire de travail et une bonne mémoire à long terme, mais par contre, il a toujours ce problème de représentation qui lui pose difficulté.

– Mme Champroux, vous suivez des équipes justement dans la scolarisation de ces enfants à besoins spécifiques. Est-ce que vous pourriez nous dire, brièvement, quelles sont les difficultés récurrentes que vous pouvez observer en termes de scolarisation des enfants ? En fait, quelles sont les difficultés des enseignants ?

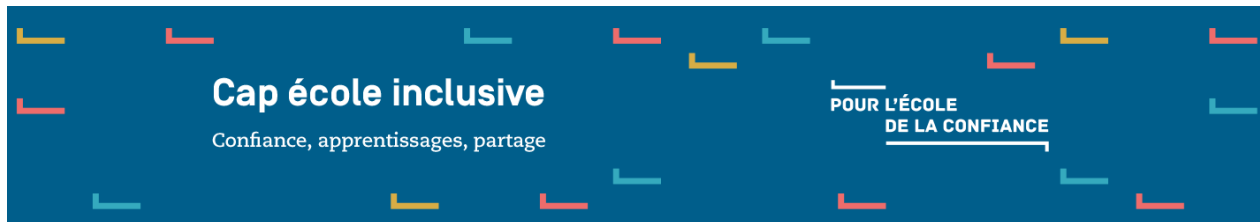
– Souvent, c'est très simple, leurs difficultés par rapport aux relations aux autres est quelque chose, dans l'autisme, qui prend beaucoup d'importance. Ils ne comprennent pas les situations sociales et donc, dans la cour, tout jeu pour eux est compliqué et peut finir rapidement par des coups échangés ou des incompréhensions parce que le langage, la communication, c'est très compliqué pour les élèves avec autisme. C'est un des points vraiment de vigilance qu'on doit avoir quand on accompagne un élève avec autisme. Dans les classes, ça peut être aussi des difficultés de compréhension par rapport aux apprentissages qui font qu'il y a un décalage par rapport à ce qui se passe dans la classe, d'où des déambulations, souvent, dans les classes, des éclats qui peuvent aller jusqu'à des crises, qui sont parfois violentes. Donc notre accompagnement consiste souvent à apaiser l'élève et ça, nous sommes obligés d'utiliser certains outils que nous évoquerons certainement tout à l'heure. Mais apaiser l'élève pour pouvoir le faire rentrer dans les apprentissages, c'est souvent le tout début de notre accompagnement.

– Et en termes d'apprentissage, justement, quelles sont les difficultés ? Alors, bien entendu, nous savons que les profils des enfants présentant des troubles autistiques sont très variés, mais quelles sont les difficultés d'apprentissage qui vous sont remontées par les équipes ou que vous observez lors de ces temps d'aide que vous apportez et d'accompagnement ?

– Alors, les élèves avec autisme ont vraiment un mode de fonctionnement cognitif très différent des élèves ordinaires. Mais les adaptations qu'on peut proposer sont des adaptations tout à fait accessibles. Par exemple, je pensais au temps d'attention pour lequel il faut tenir compte pour les élèves avec autisme, prévoir des temps de récupération réguliers dans la journée. Le mode de pensée visuelle, aussi, est important dans la prévision des apprentissages. Il y a des difficultés, souvent, d'accéder au symbolique. La communication, qui est quelque chose de très important dans les classes, au niveau des apprentissages, doit être réfléchi et vraiment pensée. La plupart des enseignants passent tous par la voie orale et dans l'échange que l'on peut avoir avec les équipes, on essaie de travailler d'autres moyens que l'oral pour pouvoir échanger avec cet élève, que ce soit, on le verra tout à l'heure, des pictogrammes ou autres, mais il faut trouver une autre solution pour pouvoir communiquer, échanger et faire comprendre les différents apprentissages.

– Et donc on voit des difficultés en termes de communication, en termes de compréhension de cet enfant, mais moi, j'aimerais toutes vous interroger sur le fait, et peut-être revenir vers Mme Roy, sur la difficulté aussi de travailler en équipe, en coéducation, mais aussi le fait que les enfants qui ont des troubles autistiques ne sont pas toujours à plein-temps en classe. Il y a aussi d'autres possibilités de scolarisation qui se croisent. C'est une question que je vous pose : comment ça se passe, très concrètement ? Quelles difficultés cela peut apporter, ces besoins de travail interpartenarial et interéquipe ?

– Alors, au collège, les élèves sont effectivement scolarisés uniquement dans certaines disciplines. On choisit en général les disciplines où ils vont être en réussite ou les disciplines qu'ils



affectionnent particulièrement, donc le travail d'équipe est vraiment très important. C'est vrai que nous n'avons pas toujours les temps impartis pour pouvoir vraiment se poser et discuter ensemble. Le dialogue avec l'AESH est important parce que, quand l'élève arrive dans ma classe, je ne sais pas ce qui s'est passé dans la journée pour lui, et ça peut vraiment avoir des retentissements importants sur ses apprentissages. Il y a toujours un petit temps, avant que le cours commence, où cette AESH vient m'expliquer ce qui s'est passé dans la cour pour que je sache vraiment comment prendre cet élève.

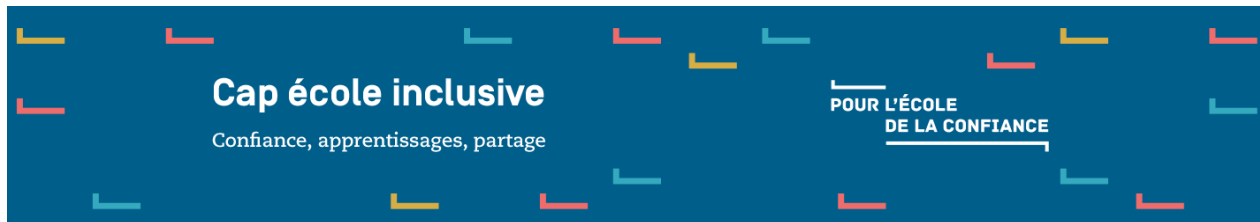
– Oui, donc on voit ça, on revoit encore une difficulté supplémentaire, celle de la communication, et, tout à l'heure, vous nous avez toutes parlé de la formation. Mme Bintz, quelles sont les difficultés que l'on rencontre aujourd'hui pour mettre en place cette formation ? Qu'est-ce qui pose problème ?

– Alors, ce qui pose problème, c'est avant tout le nombre puisqu'on a des enseignants expérimentés, mais qui n'ont pas du tout été formés à l'accueil d'enfants différents. Il faudrait également penser en termes de formation initiale, que tout professeur des écoles sortant ait au moins eu une formation de base sur l'autisme, mais la difficulté, c'est qu'un enseignant peut très bien ne pas accueillir d'enfants autistes pendant dix ans et en accueillir un. Et en trente ans, accueillir un enfant malentendant puis un enfant avec un handicap moteur. La diversité du handicap ne facilite pas la formation. Donc le choix sur la circonscription a été plus de faire un accompagnement, comme le disait Mme Champroux, quand une équipe appelle un petit peu au secours, et d'accompagner au plus près. Mais la deuxième difficulté, il faudrait également que tous les IEN et conseillers pédagogiques de circonscription soient formés pour pouvoir répondre à ces appels au secours relativement rapidement pour rassurer tout le monde.

[Témoignage]

« – Il ne me parlait pas. Et ce qui était assez surprenant, c'est que quand il travaillait en groupe, souvent avec ses camarades de classe, quand j'étais derrière lui et qu'il ne le savait pas, je l'entendais parler à ses camarades et dès qu'il me voyait, il se stoppait systématiquement. Il n'y avait plus du tout de son. Et ce n'était pas volontaire de sa part puisqu'on voyait qu'il essayait de me parler, des fois, et il n'y arrivait pas donc on communiquait avec les gestes. Alors, il y a beaucoup de discussions avec les personnes qui le voient régulièrement, donc évidemment, la famille, pour savoir comment on s'adaptait, déjà dans le primaire. Ensuite, des discussions avec l'enseignant qui est spécialisé, qui, lui, l'a toute la semaine pour savoir ce que lui met en place. Et puis, on passe beaucoup avec l'AESH qui, souvent, prépare en amont, pour des activités plus compliquées, le travail pour qu'en classe, après, ça se déroule mieux. »

– Nous venons d'entendre un troisième témoignage et, ainsi que les deux précédents, il évoque bien les difficultés, mais il met également en avant des solutions, justement, pour permettre de réussir cette inclusion et cette scolarisation des enfants en situation de handicap présentant des troubles autistiques. On voit plusieurs pistes émerger et dans les différents témoignages, la place de l'AESH, et dans les vôtres également, semble être un point important, justement, de la scolarisation des enfants présentant des troubles autistiques. On voit également que la cohésion d'équipe a l'air d'être une piste de solution ainsi que la coéducation. Mme Viguière, les solutions que vous mettez en place dans votre école, justement pour réussir cette scolarisation de cet enfant présentant des troubles autistiques, s'approchent-elles de celles qui sont évoquées depuis le début de l'émission ?



– Oui, de toute façon c’est un travail de groupe. Pour que ça marche, il faut qu’on travaille tous ensemble. Et par rapport à ce petit garçon, justement, il faut que tous les collègues aillent dans le même sens.

– Oui, Mme Champroux ?

– Oui, je voulais revenir sur cette belle expérience qui a été menée dans l’école de Mme Viguié puisque, lorsque je suis venue accompagner, j’ai senti qu’il y avait vraiment une cohésion d’équipe, qu’il y avait un désir fort du périscolaire de pouvoir accompagner cet élève dans son inclusion à l’école. Et il y a eu un très beau projet qui a été mené puisque Mme Viguié a installé dans sa classe une tente d’apaisement dans laquelle l’élève peut venir se ressourcer, quand il le souhaite au début, puis ensuite en fonction de ce qu’elle avait prévu dans sa journée. Il a été choisi par toute l’équipe et le périscolaire de monter la même tente avec les mêmes coussins dans le hall de l’école pour que l’élève puisse profiter de cette même tente, de ce même lieu, avec aucune explication, uniquement par le codage couleur, le codage de l’espace, sur le temps du périscolaire et sur le temps des récréations. Donc ça, c’était vraiment quelque chose, une expérience formidable, par rapport à l’accueil de cet élève, d’avoir cette cohésion qui a permis à l’élève de se repérer entièrement dans cette nouvelle école, puisque c’était sa nouvelle école, en CP.

– Mme Roy, je crois que vous avez également une expérience aussi qui nous permet d’avoir des pistes pour améliorer la scolarisation des enfants présentant des troubles autistiques ?

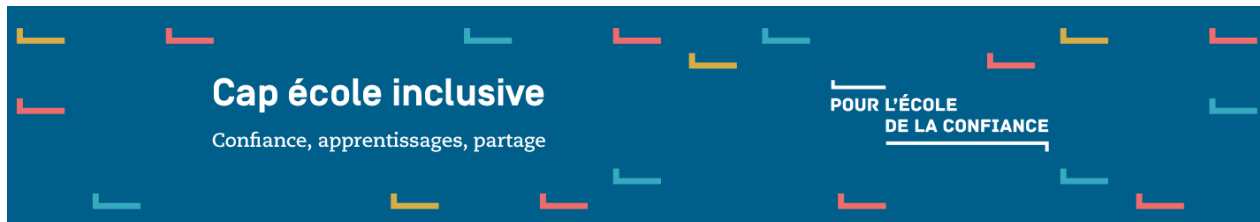
– Oui, et je voulais rebondir sur ce que disait Mme Bintz sur la difficulté de la formation, étant donné la diversité de handicaps auxquels on peut être confrontés. Je pense qu’il ne faut pas hésiter à choisir les formations qui peuvent nous être proposées, des formations beaucoup plus générales. Par exemple, j’ai suivi des formations sur l’estime de soi, sur la communication bienveillante, sur le corps et la voix, et ces formations me sont vraiment très utiles, au quotidien, pour travailler avec l’élève autiste que j’accueille cette année. Et voilà, je pense que c’est vraiment important.

– Oui, Mme Bintz ?

– Juste pour compléter le propos de la collègue, il est vrai qu’il faut aussi penser à systématiquement associer les AESH, surtout que maintenant, ils sont amenés à être beaucoup plus pérennisés. Enfin, leur emploi est amené à être plus pérenne, et ça semble essentiel de ne pas les oublier dans ces formations.

– Oui, donc moi, je trouve ça très intéressant ce dont vous nous parlez, donc vraiment, cette volonté de travailler en équipe, que ce soit entre les enseignants, avec l’AESH et en plus, avec le périscolaire. Mais est-ce qu’on pourrait également parler des méthodes pédagogiques qui peuvent apporter des solutions aux équipes ? Mme Viguié, quel type de méthodes utilisez-vous ?

– Par exemple, j’ai monté plusieurs ateliers de manipulation. Donc soit avec des bouchons, soit avec des allumettes, soit avec des Kapla ou des bâtons de glace. Mais en fait, la subtilité, c’était qu’il fallait faire très très attention que la fiche référence, le support visuel donc, corresponde bien au matériel utilisé. Par exemple, pour les bouchons, s’il devait reproduire une lettre avec des bouchons verts, je lui donnais des bouchons verts. Pour les allumettes, il fallait que le petit bout soit de la même couleur donc sur mes fiches, le petit bout était noir donc toutes mes allumettes,



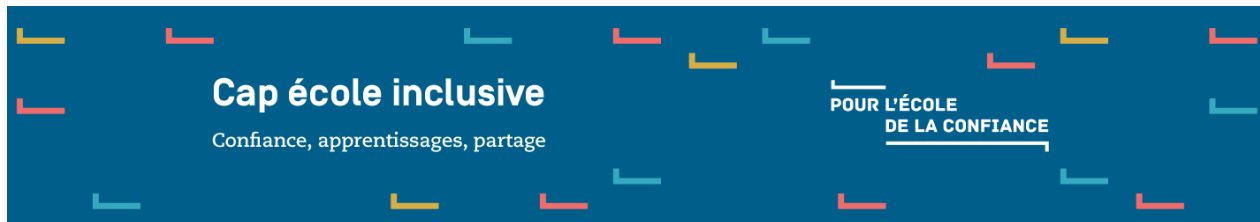
j'ai refait le petit bout noir parce que sinon ça le perturbait et il n'y arrivait pas du tout. Avec ces repères identiques, là, ça marche très très bien.

– Mme Champroux, est-ce que vous pouvez également nous parler des méthodes pédagogiques que l'on peut utiliser ? Tout à l'heure, vous nous parliez des pictogrammes. Est-ce que vous pouvez développer ?

– Oui, en fait, on a plusieurs leviers pédagogiques. Quand j'accompagne les équipes, je pense surtout aux leviers de l'apaisement. C'est ce qu'on évoquait tout à l'heure. C'est très important parce que les élèves avec autisme ont une sensorialité vraiment particulière. Les autistes Asperger, donc de haut niveau, nous partagent souvent que c'est quelque chose qui les envahit. Par exemple, que ce soit l'audition, ils peuvent parler d'aiguilles qui leur rentrent dans les oreilles, mais ça peut être aussi la lumière, ça peut être les odeurs, ça peut être la proximité physique. Donc il faut déjà évacuer cette sensorialité, être sûr que l'élève est bien dans la classe. Souvent, dans ma voiture, j'ai un casque audio que je propose de laisser à l'équipe pour pouvoir voir si ça apaise l'élève. On utilise aussi des coins apaisement, un lieu où l'élève peut se ressourcer. On essaie de réfléchir à sa place dans la classe. Et puis, ensuite, ce qui va être apporté une fois que l'élève est apaisé, c'est tout ce qui va être la structuration. Donc, la structuration du temps, la structuration de l'espace, la structuration de l'activité, c'est ce qui va rassurer l'élève. Ce sont des élèves qui sont souvent angoissés. Structurer le temps, ça peut passer par un emploi du temps visuel, souvent, puisque le visuel est aussi un grand levier, qui va lui permettre de décliner sa journée en plusieurs activités avec des temps d'activités cognitives et des temps de récupération. C'est très important de trouver, pour lui, des temps de récupération qu'on adapte. À chaque fois, il va falloir affiner en fonction de la connaissance de l'élève. La structuration de l'espace, c'est un endroit de la classe où il va être confortablement installé. On pourra aussi lui proposer un espace où il va pouvoir, comme dans la classe de Mme Viguière, accéder à des ateliers de manipulation, des ateliers même en autonomie. La structuration de l'activité, ce sont des activités qui vont, j'ai envie de dire, se faire quasiment de manière intuitive. La communication est difficile pour les élèves avec autisme. Ce qui est important, c'est que, dans les activités, on puisse avoir le matériel le plus épuré possible, l'essentiel se trouvant sur la table, et que l'élève puisse réaliser sa tâche et ensuite le ranger pour passer à une autre activité.

– Et dans toute cette méthodologie pédagogique, quelle est la place du numérique ? Est-ce que le numérique est un levier pour permettre à ces enfants d'entrer de façon plus aisée dans les apprentissages ? Mme Bintz, peut-être ?

– Alors, effectivement, l'avantage du numérique... On a travaillé avec des robots avec des enfants autistes, c'est que le robot est dénué d'émotions qui pourraient inquiéter l'enfant. Et le robot, en plus, est très constant, c'est-à-dire que même si l'enfant recommence, jamais un robot ne s'énervera. Et donc, quand on a travaillé avec les robots, on a pu permettre à certains enfants de rentrer dans les apprentissages. L'enseignant, lui, était en retrait avec la tablette et programmat le robot. Et c'est comme ça que des enfants autistes en maternelle ont accepté de donner la main d'abord à un robot avant de donner la main à un humain. Et petit à petit, ça a permis à certains enfants d'accepter cette entrée dans les apprentissages et ces contraintes sociales. Je parle bien de « contraintes » puisque pour un enfant autiste, c'est vraiment des contraintes parfois insurmontables.



– Nous arrivons au terme de cette émission. Moi, j’aimerais savoir : est-ce que nous n’avons pas également à chercher des pistes d’évolution, d’amélioration de notre fonctionnement à l’international ? Mme Bintz ?

– Oui. Suite à plusieurs voyages en Europe, j’ai vraiment été sensible à la démarche menée en Italie. Pourquoi en Italie ? Parce qu’économiquement, ils n’ont pas plus de budget que nous et pourtant, au niveau de l’inclusion et des écoles inclusives, ils sont très en avance puisqu’ils ont démarré dans les années 1970-1980. Il faut savoir qu’en Italie, quand un enfant différent, que ce soit autiste ou avec un autre trouble, est accueilli, l’effectif de la classe ne dépasse pas vingt et qu’il y a un enseignant spécialisé pour quatre à cinq enfants en situation de handicap, voire, si le handicap est vraiment très lourd, un enseignant spécialisé ne peut se répartir que sur un ou deux élèves. Et donc simplement, ils ont, dans les écoles inclusives, deux à trois enseignants spécialisés qui se répartissent sur les différents élèves avec troubles. Pour terminer, en Italie, en plus, les enfants sont d’office scolarisés à 100 % du temps. D’où une belle réussite, puisque c’est compliqué de donner des repères et de rassurer un enfant autiste quand on l’accueille seulement une heure par jour ou un jour sur deux. La réussite de l’Italie, à mon avis, vient aussi de sa scolarisation massive.

– Oui, pour conclure, Mme Roy, est-ce que vous voulez rebondir sur ce témoignage ? Je vous ai vue acquiescer. Peut-être sur cette difficulté justement, de ne pas avoir les élèves à temps plein ? Peut-être d’inventer d’autres façons de faire ? Est-ce que vous souhaitez donner un dernier mot ?

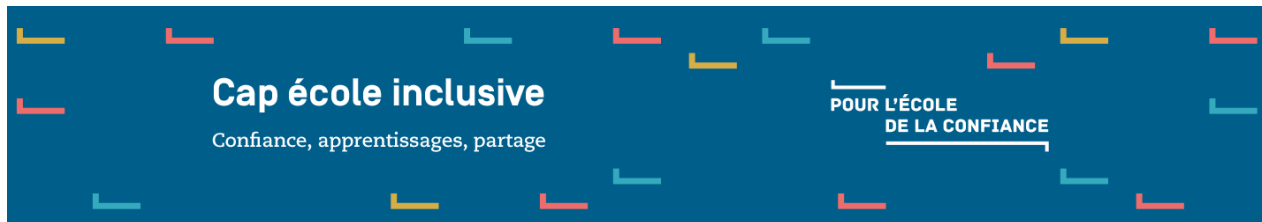
– Oui, tout à fait. C’est vrai que le fait de recevoir ces élèves uniquement quelques heures dans la semaine rend les choses parfois un petit peu plus compliquées. Comme je le disais tout à l’heure, on ne sait pas forcément ce qui s’est passé dans le reste de la journée. Ce que j’ai envie de dire, pour conclure, c’est que je trouve que ces temps d’accueil sont vraiment positifs également pour l’ensemble de la classe. Un petit exemple tout simple, par rapport au travail d’équipe : j’ai une élève qui était quasiment muette depuis le début de l’année parce que très timide, c’était vraiment une difficulté pour elle. Et elle a été dans l’équipe de l’élève autiste que j’accueille, et elle a vraiment pris une place particulière pour réussir à faire revenir cet élève quand c’était compliqué pour lui, quand il voulait... Il se mettait sur sa chaise et il tournait le dos à l’équipe parce que c’était trop compliqué pour lui de continuer, et elle a vraiment pris une place particulière pour essayer de le faire revenir.

– Oui, Mme Viguière, un mot pour conclure ?

– Oui. Mme Bintz parlait des effectifs en Italie. Donc là, ça m’a fait un peu sourire parce que nous, à Bourg-la-Reine, on est dans un secteur lambda et nous sommes vingt-sept dans la classe. Et du coup, accueillir un enfant autiste, à vingt-sept, c’est vrai que ça demande beaucoup de compréhension de la part des autres enfants, qui sont très très bienveillants par rapport à ce petit garçon-là, ce qui a permis de bien fonctionner toute l’année.

– Oui, Mme Bintz ?

– Et moi, ce que je voulais dire en mot de la fin, pour ma part, c’est qu’avec l’autisme, il faut vraiment être très positif, tout est vraiment possible. Il y a une dizaine d’années, on nous disait : « Ne touchez pas un enfant autiste, il ne supporte pas les contacts. » En fait, ils sont très câlins. « Ne faites pas ceci. » On se mettait nous-mêmes des barrières alors qu’avec l’enfant autiste, je pense qu’on peut avoir de très très beaux parcours scolaires et on a vraiment un avenir, et un avenir social, puisque le but n’est pas seulement la scolarisation, mais bel et bien de donner une



place dans la société à ces enfants-là. Plus ils auront un parcours scolaire et plus ils auront une formation professionnelle, et ça leur évitera de finir ou chez eux, ou dans des établissements. Pour la société, ce sera beaucoup plus constructif.

– Mme Champroux ?

– Oui, moi je voudrais terminer sur une note vraiment positive en rappelant l'expérience que nous avons vécue, Mme Viguier et moi : une fin de matinée qui montre vraiment que l'inclusion porte, pour ces élèves avec autisme, par rapport à l'apprentissage qu'ils peuvent faire en classe, qui va aussi pour l'inclusion sociale, puisque l'on dit souvent que les élèves avec autisme sont indifférents aux pairs, n'ont pas d'empathie, n'ont pas de théorie de l'esprit, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas se mettre à la place des autres pour comprendre ce qui se passe dans leur tête. Une matinée, une fin de matinée, un élève de la classe était vraiment en difficulté par rapport à de l'orthographe. Il s'est mis à pleurer vraiment très fortement dans la classe de Mme Viguier. Toute la classe a essayé de le consoler, la maîtresse a essayé de le consoler, j'ai essayé de le consoler, personne n'y est arrivé et c'est alors que notre petit élève qui est arrivé près de lui et qui lui a proposé très gentiment, en s'approchant délicatement, de lui donner la main pour l'emmener à la cantine. Ce qui correspondait vraiment à la compréhension de la tristesse et qui me faisait prendre conscience que l'inclusion, là, était très forte. Toute la bienveillance qui existe dans la classe de Mme Viguier, il l'avait attrapée au vol, il s'en était saisi et moi, ça a été un de mes meilleurs moments dans cette classe. Voir que cette inclusion, ça apportait autant au niveau des relations avec les pairs et de la compréhension. Je trouvais ça vraiment formidable.

– C'est la fin de cette émission, je remercie nos quatre intervenantes et invite nos auditeurs à consulter toutes les ressources de l'espace Cap Ecole Inclusive sur le site reseau-canope.fr

« Les troubles du spectre de l'autisme », une production Réseau Canopé 2019.